

Michel Sommer

# Célébrations du dimanche

*La grande diversité des expressions de la foi chrétienne*

Orthodoxe, catholique, charismatique, évangélique, protestante...



# Célébrations du dimanche

*La grande diversité des expressions de la foi chrétienne*

Orthodoxe, catholique, charismatique, évangélique, protestante...

À l'occasion de visites dominicales dans 30 lieux de culte différents (protestants évangéliques de type piétiste, protestants de type luthérien ou réformé, protestants évangéliques de type pentecôtiste ou charismatique, catholiques, orthodoxes et anglicans) et ceci dans plusieurs pays européens, Michel Sommer a consigné minutieusement ses observations et ses impressions pour nous faire entrer dans l'univers intime de chaque célébration et nous offrir une analyse théologique et liturgique de chaque pratique.

Le regard subjectif, à bonne distance mais néanmoins ouvert et bienveillant de l'auteur, nous immerge dans la grande diversité des expressions de la foi chrétienne et nous fait découvrir de nouveaux territoires anthropologiques qui dessinent une réalité plurielle confrontée aux enjeux de diversité et d'interculturalité.

C'est un véritable éloge de la rencontre qui réjouira celles et ceux qui savent savourer les différences plutôt que s'en effrayer !

Diplômé de la Faculté autonome de théologie protestante de Genève et de l'Anabaptist Mennonite Biblical Seminary (Elkhart, USA), **Michel Sommer** est animateur théologique au *Centre de Formation et de Rencontre* du Bienenberg (Suisse) et rédacteur du mensuel *Christ seul* des Églises mennonites de France.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

connaît, entre chrétiens de telle et telle confession ou dénomination, mais on ne fréquente pas les chrétiens de tel autre « pays » ou de tel autre « continent ». Par ignorance, par désintérêt, par méfiance, par opposition.

Aller à la rencontre des autres chrétiens – sans poser de limite – dans leur célébration implique un déplacement, physique et géographique, intellectuel et intérieur aussi. Cette rencontre demande de pénétrer dans le monde de l'autre, de chercher à le comprendre, ce qui passe par l'effort d'entrer dans son vocabulaire (cf. glossaire en fin de volume). Ces visites de célébrations chrétiennes visent cet objectif.

Visiteur du dimanche, mon approche se veut participative d'abord. À chaque fois, j'arrive comme chrétien rejoignant des coreligionnaires et j'essaye – autant que faire se peut – d'étendre mes antennes en matière d'ouïe et de vue, mais aussi d'odorat, de goût, de toucher, de kinesthésie... pour entrer dans ce qui se donne à vivre alors.

Il y a quelques années, j'ai entendu la phrase suivante dans la bouche d'un ami : *Les protestants mangent le même plat dans des restaurants différents ; les catholiques mangent des plats différents dans le même restaurant.* Il m'a donc été donné d'aller découvrir ces restaurants et de goûter personnellement ces menus – sans oublier le restaurant et le menu « orthodoxes ». Ce que je connaissais plus ou moins, parfois en théorie, j'ai eu l'occasion de l'expérimenter « charnellement ».

\*\*\*

Cette ouverture aux autres chrétiens est capitale. Pour autant, toute diversité est-elle forcément et en soi légitime ? Si l'on répond oui, on perd toute possibilité de recul et de critique, par exemple envers les chrétiens esclavagistes, aryens ou racistes.

Les abus commis par des chrétiens, au nom de la foi chrétienne et de l'Église, doivent être dénoncés. Les chrétiens et les Églises sont appelés à s'en repentir. Des formes populaires ou superstitieuses de piété chrétienne demandent une évaluation critique. Dans ce domaine, chaque confession ou dénomination a de quoi balayer devant sa porte. Je pense par exemple à l'absence du chant n°666 dans les recueils fréquemment utilisés dans les Églises évangéliques, parce que ce numéro évoque le « chiffre de la Bête » mentionné dans le livre de l'Apocalypse (13,18).

La saine diversité parmi les chrétiens s'accompagne donc nécessairement de critères théologiques permettant de distinguer des discours et des pratiques qui s'inscrivent ou non dans une trajectoire de fidélité à l'Évangile. La difficulté pour les Églises de se mettre d'accord sur ces critères ne doit pas conduire à penser qu'il faudrait simplement s'en débarrasser. C'est pourquoi il me semble que, au nom de la diversité chrétienne, on ne peut balayer d'un revers de la main ce qui sépare les chrétiens, et qui apparaît parfois comme des broutilles.

Certains diront ainsi que l'important est tout ce qui nous rassemble et nous réunit en tant que chrétiens, qu'il faut dépasser les blocages de l'Église-institution, que la priorité commune est l'évangélisation ou à la prière ou..., etc., en ignorant ce qui sépare.

Pour ma part, cette manière de vivre l'ouverture sans tenir compte des divergences (séparatrices) me semble un œcuménisme de surface non satisfaisant. C'est pourquoi on trouvera dans ce journal de brèves analyses liturgiques, théologiques, missiologiques, etc. qui interrogent les paroles et les pratiques rencontrées et nomment ce qui – de mon point de vue – fait problème entre chrétiens de « pays », de « continents »

ou de « restaurants » différents ou ce qui – à mon sens – risque de s'éloigner de la trajectoire de fidélité à l'Évangile.

Le vécu commun ne dispense pas de l'analyse théologique. L'oecuménisme de la rencontre n'exclut pas l'oecuménisme de l'interpellation fraternelle.

J'ai cherché à porter ce regard critique à partir de mon ancrage théologique dans la tradition anabaptiste, un des courants des Réformes protestantes du XVI<sup>e</sup> siècle. Cet héritage valorise l'adhésion choisie au Christ, la dimension communautaire de la foi et de l'éthique chrétiennes, la non-violence basée sur l'Évangile, la séparation de l'Église et de l'État. À ces aspects, qui ont orienté mon regard, s'ajoutent des préoccupations de pasteur, comme les questions d'accueil et de liturgie, la place des écritures dans les célébrations chrétiennes...

\*\*\*

J'ai donc consigné mes impressions et mon analyse selon une double approche : ouverte et bienveillante d'une part, critique d'autre part. On trouve donc à chaque fois une description, puis des réflexions signalées par une typographie différente.

Le voyage proposé va d'un culte à hauts décibels dans une Église évangélique pour jeunes à un office catholique très recueilli chez les Clarisses françaises d'Assise. Il passe par une célébration avec bénédiction des animaux présents, deux heures trente de « divine liturgie » dans une église orthodoxe-grecque, le culte chaleureux et rythmé d'une Église africaine, une messe en latin ou encore le chant en langues d'une *megachurch* charismatique. Mais le voyage n'explore pas seulement des régions aux paysages particulièrement contrastés. Il passe aussi par les cultes classiques des Églises évangéliques ou protestantes, comme par les messes de paroisses catholiques

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*des idées xénophobes. Je crois nécessaire que l'Église s'exprime dans ce domaine, pour des raisons bibliques et théologiques. Je suis donc ravi de ces paroles engagées.*

*Comme souvent lors de grands rassemblements, on peut se sentir relativement seul dans une telle foule. L'unique personne qui me parle en me souhaitant un temps béni est assise à proximité, après que je lui aie demandé le nom du prédicateur. Bien qu'ayant été incités pendant le culte à aller vers les autres, à oser la rencontre, il est d'ailleurs frappant de quitter lentement et silencieusement la salle qui se vide sans le moindre échange verbal et non-verbal avec les personnes venant de vivre le même moment de communion et d'envoi. Même si l'anonymat fait aussi du bien ! Et même si je n'ai pas moi-même tenté d'entrer en relation !*

*Bien que, dans le cas d'une foule composite, il soit parfois difficile de susciter et de sentir un élan, l'expression des intervenants et de l'assemblée est plutôt dynamique et joyeuse. Je repars, ainsi que mon épouse, encouragé, poussé en avant, stimulé.*

## **La question que je me pose...**

Le texte biblique choisi évoque la conquête de la terre promise et l'ensemble du culte s'en fait l'écho. Comment faut-il comprendre la conquête pour nous aujourd'hui comme chrétiens ? Quel est l'objet à conquérir ? Des personnes ? Une terre ? Une nation ? Le Royaume de Dieu ? Et avec quels moyens ? Tous les moyens sont-ils bons lorsque c'est pour le Royaume de Dieu ? Ou ce Royaume, selon Jésus, commande-t-il des moyens conformes à ceux auxquels Jésus a recouru ? Il ne faudrait pas se tromper dans ce domaine...

# Dimanche 26 janvier

---

## **Gellertkirche, Église réformée Gellert, Bâle, Suisse**

- 250-300 personnes sans les enfants, forte majorité entre 40 et 70 ans, peu de jeunes entre 15 et 30 ans.
- Repères historiques : l'Église Gellert est une Église réformée de tendance charismatisante ; elle emploie plusieurs personnes dans différentes fonctions pastorales, diaconales, administratives, pour la jeunesse... Les Églises réformées sont issues en Suisse de la Réforme de Zwingli et de Calvin au XVI<sup>e</sup> siècle. Elles font parties de la Fédération des Églises protestantes de Suisse et de l'Alliance réformée mondiale.
- Balises théologiques : souveraineté et grâce de Dieu, *Sola Scriptura*, justification par la foi et sanctification, baptême (d'enfants et d'adultes) et cène comme sacrements, organisation presbytéro-synodale, liens avec l'État, approche multitudiniste.
- [www.gellertkirche.ch](http://www.gellertkirche.ch)

J'arrive avec une dizaine de minutes d'avance à la *Gellertkirche* et, une fois installé dans l'église, je surveille discrètement ma montre jusqu'au début du culte fixé officiellement, d'après le site Internet de l'Église, à... 10h10 ! Serait-ce une erreur ? Le culte va-t-il effectivement commencer à 10h10 ? Il y a du monde présent, bien que les rangs continuent à se remplir. 10h10 ! Horaire surprenant. Surtout que, toujours d'après le site Internet, le culte pour jeunes du dimanche soir est annoncé à 7h07 ! Quel est le sens de ces horaires ? Un moyen mnémotechnique ? Il est effectivement 10h10 précises quand le pasteur interrompt le brouhaha qui règne dans l'assemblée par des paroles d'invocation de la présence de Dieu. Il n'y a qu'en Suisse, je pense, où l'on s'amuse ainsi à fixer des horaires si improbables et si précis – et en plus à les tenir en débutant le

culte à la minute près ! Dans le Royaume éternel, qu'en sera-t-il de la ponctualité (suisse) ?

## **Tradition et modernité**

Au milieu de grands immeubles rectangulaires datant des années 1970-80, l'église Gellert saute aux yeux en raison de son architecture : son clocher aux allures de pylône se distingue, le bâtiment rond et vitré, peu élevé, détonne, également par les avancées et les aspérités de son toit.

On entre dans l'église par un « déambulatoire ». Une personne m'offre le programme des activités de l'Église pour les prochaines semaines. Dans l'église, la disposition en demi-cercles concentriques apporte une touche communautaire : on se voit mutuellement, on fait groupe. L'animation qui précède le début du culte confirme que l'on se connaît. Chaleur humaine d'une communauté rassemblée !

C'est surtout le pasteur qui officie pendant le culte d'une durée d'une heure 30. Un autre homme prie vers le début du culte et trois femmes interviennent à différents moments, pour une lecture biblique, pour les annonces, pour une prière d'intercession en faveur d'un couple en partance pour la République Démocratique du Congo. La conduite du culte sous la direction du pasteur donne une touche professionnelle : prédication de qualité dans la forme et le contenu, mix intéressant de solennité et de chaleur dans la liturgie, humour et gestes adaptés.

Lors du début de la prédication portant sur la parabole du semeur (Mt 13), l'assemblée interagit avec le pasteur qui pose des questions sur le texte biblique. Il n'y aura pas de prière spontanée ou libre prononcée par les participants, mais le *Notre Père* prié ensemble à la fin du culte. La taille de la communauté

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le vin. Les enfants reçoivent un geste de bénédiction de la *chaplain*, geste parfois accompagné d'une parole ou d'une prière. Je pense à la parole de Jésus : *Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas.* (Mc 10,14)

*Même s'il ne me semble pas sage d'ouvrir l'accès à la cène aux enfants de manière permanente (selon ma compréhension baptiste de l'initiation chrétienne), je trouve magnifique d'offrir aux familles de vivre un geste symbolique ensemble dans la présence de Dieu, et en accordant une attention particulière aux enfants. Le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent... Une pratique dont je voudrais m'inspirer, en veillant à inclure les personnes seules pour ne pas focaliser l'attention sur la famille uniquement.*

*À propos de l'expression libre d'un remerciement à Dieu : cette manière de faire permet peut-être une plus grande liberté de paroles, puisqu'il ne s'agit pas de prier mais de partager un peu de son vécu. Mais cela renforce l'impression que les spécialistes servent d'intermédiaires entre l'assistance et Dieu.*

*Peut-être ce culte est-il appelé non-traditionnel à cause du répertoire de chants de Jeunesse en mission, et la manière de chanter : avec entrain, bras levés, parfois gestués ou encore accompagnés de bannières distribuées aux enfants. Mais surtout, il est non-traditionnel parce qu'il suit la liturgie du Common Worship anglican, un ensemble de volumes liturgiques récents (2000). Le mot non-traditionnel désigne ici une liturgie contemporaine, sans tradition longuement établie – et non l'absence d'une liturgie officielle écrite. Comme souvent, tout est relatif ! Ce qui apparaît non-traditionnel à certains peut sembler traditionnel à d'autres...*

*J'apprécie pour ma part la combinaison entre l'expression dynamique de l'assemblée lors des chants et la structure et les*

*paroles consistantes de la liturgie au contenu de foi trinitaire et inspiré de textes bibliques. De même, ce culte intergénérationnel offre un espace pour les familles et les enfants, sans en faire un show et sans renoncer à une colonne vertébrale liturgique.*

## **La question que je me pose...**

La célébration marie la tradition anglicane avec des touches de la sensibilité évangélique, en particulier dans le choix des chants. à ce sujet, l'Église anglicane est connue pour sa *High Church* et sa *Low Church*, son attachement aux formes traditionnelles et sa version plus moderne (évangélique), en rejetant les extrêmes. On pourrait dire qu'elle a dans son ADN l'art de la synthèse, puisque dès ses origines au XVI<sup>e</sup> siècle, elle a réussi à combiner la « substance catholique » et le « principe protestant » (Paul Tillich).

Cette tradition anglicane est donc intégrative, elle relie, là où d'autres tranchent ou rejettent. Elle permet, peut-être davantage que d'autres traditions, à des personnes de se revendiquer de plusieurs appartenances confessionnelles. Je l'ai constaté quelques fois : au sein du Réseau anabaptiste en Grande-Bretagne, on trouve ainsi des « anabaptistes anglicans ». J'ai rencontré récemment un professeur de théologie d'une Faculté évangélique aux États-Unis se présentant comme un « mennonite anglican ». Il est probable que la liturgie et la compréhension anglicanes de la communion apportent un cérémoniel et une forme de réalisme eucharistique que certains ne trouvent pas dans les Églises évangéliques, sans devoir renoncer à leur compréhension plus évangélique sur d'autres points.

De même, les accords et dialogues théologiques entre l'Église anglicane d'une part et les Églises protestantes et orthodoxes, l'Église catholique romaine d'autre part ont pris une grande importance.

L'anglicanisme comme « voie moyenne » serait-il la voie d'avenir pour mettre toutes les Églises d'accord ?

## Dimanche 16 mars

### *Predigerkirche*, Église catholique chrétienne, Bâle, Suisse

---

- 70-80 personnes, dont une grande majorité de personnes âgées, avec quelques personnes entre 20 et 40 ans.
- Repères historiques : l'Église vieille-catholique, dite aussi Union catholique internationale d'Utrecht ou, en Suisse, Église catholique chrétienne, regroupe depuis 1870 des fidèles qui s'affirment catholiques mais refusent certains dogmes romains. L'Église vieille-catholique est active dans une vingtaine de pays et compte environ 500000 fidèles. L'église *Predigerkirche* (littéralement, « l'église des prêcheurs ») appartenait à un couvent dominicain (ordre des « frères prêcheurs »). Le lieu a joué un rôle important lors d'un concile de la fin du Moyen Âge (1431-1449) commencé à Bâle et qui avait pris parti pour l'autorité du concile sur celle du pape, avant d'être transféré à Ferrare par ce dernier.
- Balises théologiques : l'Église vieille-catholique ne reconnaît pas les dogmes romains suivants : infailibilité pontificale, Immaculée Conception et Assomption de Marie.
- [www.ckk-bs.ch](http://www.ckk-bs.ch)

Accompagné de mon épouse, je participe en ce dimanche pour la première fois de ma vie à une messe catholique chrétienne ! Quézako ? La messe d'une Église catholique ne reconnaissant pas l'autorité de Rome. L'église *Predigerkirche* est située à côté de l'entrée des urgences de l'hôpital universitaire, proximité symbolique intéressante : soigne-t-on les blessés de la vie à la *Predigerkirche* ? En tous cas, comme me le dira une personne à la fin de la messe, cette église ouvre souvent ses portes tout au long de la semaine, grâce à l'engagement de bénévoles de la paroisse, pour accueillir qui veut s'y recueillir. C'est déjà une forme de soin, qui peut enclencher des chemins de guérison... Et des églises aux portes ouvertes, c'est tout un message... !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*communautaire, puisque chacun puise à sa guise dans l'offre proposée, en bon consommateur de religieux... Je l'ai particulièrement ressenti lors de la cène : on arrive dans ce lieu si on le veut, on n'accorde pas d'attention aux autres participants, on reçoit le pain et le vin des pasteurs sans contact entre participants, on repart comme on est venu, c'est-à-dire en poursuivant sa promenade à sa convenance...*

*Cette individualisation de certains moments d'une célébration chrétienne, doit, en bonne théologie chrétienne du culte, s'accompagner d'autres temps plus clairement communautaires, où l'assemblée célèbre, écoute et prie ensemble, en paroles, en gestes, pour créer, construire ou renforcer la communauté.*

*La beauté sauvera le monde (Dostoïevski). La relation entre l'art et l'Église n'a pas toujours été un long fleuve tranquille, la relation entre les artistes et les Églises non plus... Peut-être est-ce comme au sein d'une famille : on se chahute, on se fait la tête, on fait la fête, et on recommence... il y a une telle proximité... Dieu, en qui beauté et bonté s'unissent, sauvera le monde et en ce sens, l'art humain peut en être un écho.*

*Pour ma part, je suis reparti nourri et touché par le vécu. Nous comptons revenir, peut-être à Pâques !*

## **La question que je me pose...**

Il a été question de Dieu au cours du culte, mais très peu de Jésus. Pourquoi ? Serait-ce qu'une spiritualité liée à la dimension artistique s'exprime plus facilement en s'adressant à Dieu ou en se référant à l'Esprit Saint, « personnes » moins « visibles » de la Trinité et donc plus facilement « convocables » ? La tradition des icônes ou des représentations picturales de la crucifixion fait à cet égard de la place au Christ – à leur manière. Je rêve d'artistes qui, en musique, en chants, en théâtre, en vidéos, en sculpture, en photographies..., donnent la parole à l'enseignement révolutionnaire de Jésus, par exemple tel qu'on le trouve

dans le Sermon sur la montagne (Mt 5-7). Appel lancé !

# Dimanche 30 mars

---

## Assemblée de Dieu, Saint-Louis, France

- Une cinquantaine de personnes, dont une majorité de plus de 50 ans, avec quelques enfants et jeunes.
- Repères historiques : les Assemblées de Dieu sont un mouvement d'Églises issue du réveil pentecôtiste au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elles sont présentes en France depuis les années 1930 et forment la principale composante du pentecôtisme français, avec plus de 400 Églises locales.
- Balises théologiques : les Assemblées de Dieu mettent l'accent sur le baptême du Saint-Esprit, la guérison des malades, les dons du parler en langues et de prophétie.
- [www.add-saint-louis.fr](http://www.add-saint-louis.fr)

À mon entrée dans le bâtiment qui sert de lieu de culte, un homme d'une soixantaine d'années qui doit être le pasteur me salue. Il présidera le culte et accompagnera les chants d'assemblée à la guitare. Il me demande si je suis là pour la première fois. À ma réponse lui indiquant que je suis effectivement visiteur et que je fais partie des Églises mennonites, il répond que les dénominations ne sont pas importantes. Je pense qu'il veut me mettre à l'aise. S'il a raison dans un sens, je me dis en même temps que l'affirmation est un peu étonnante, alors que les Assemblées de Dieu forment la plus grande dénomination issue du pentecôtisme au plan mondial (67 millions d'adhérents).

### Culte pentecôtiste

Le culte de plus de deux heures débute par un temps de louange et d'adoration, avec chants et lecture d'un psaume. La cène est célébrée ensuite. La prédication, de plus d'une heure, apportée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dont le premier métier était celui d'architecte. Bien sûr, on est en Suisse où le niveau de vie est globalement élevé. Ces locaux reflètent pour une part cette réalité et les ressources disponibles...

Cela dit, quel message transmettent les églises, quelles qu'elles soient ? Cathédrale gothique, supermarché réaffecté, chapelle retirée, temple fonctionnel à l'époque mais peu pratique aujourd'hui, maison d'assemblée... ? Quel message aux différentes couches socio-économiques d'une population et aux membres d'une communauté ou d'une paroisse ? Bien sûr, de nombreux paramètres (théologiques, historiques, économiques, écologiques, juridiques, pratiques) expliquent les choix architecturaux et financiers. Mais il n'empêche : tous ces lieux, dans leur richesse ou leur vétusté, transmettent un message...

Et si l'on pousse la question un cran plus loin, on s'interrogera alors sur le fait même d'un bâtiment dédié, quand l'Église devient église ou quand l'église précède l'Église. C'est l'occasion de mentionner l'existence du phénomène des « Églises de maison » qui choisissent délibérément de ne pas recourir à une église-bâtiment, mais dont les membres et amis se réunissent au domicile des uns et des autres. Ces Églises, comme celles qui connaissent la précarité des déménagements ou l'inconfort de devoir chaque dimanche s'installer dans un lieu séculier, rappellent valablement que les chrétiens sont appelés à vivre en étrangers et voyageurs dans la cité...

# Dimanche 20 avril (Pâques)

*Meine Kirche, Église évangélique G5, Eimeldingen, Allemagne*

---

- 450 personnes, dont beaucoup de jeunes, avec une minorité de parents avec enfants, et une petite minorité de personnes de plus de 50 ans. Les enfants suivent des activités propres.
- Repères historiques : l'Église a commencé en 2000 par des rassemblements d'un groupe de chrétiens évangéliques dans un « bistrot », a construit ensuite un complexe de quatre bâtiments qui comportent un lieu de culte, un hôtel, une salle de sports, une agence de communication, etc. L'Église G5 fait partie du *Bund Freier evangelischer Gemeinden* (Union des Églises évangéliques libres) d'Allemagne.
- Balises théologiques : d'après le site Internet, « Aimer Dieu et aimer les êtres humains » ; 5 convictions fondamentales : adoration, salut, identité, Saint-Esprit, Bible ; 5 styles de vie : je suis réconcilié, je suis généreux, je suis intègre, je suis humble, je suis patient. Les *Freien evangelischen Gemeinden* mettent l'accent sur la création d'Églises nouvelles.
- <http://g5meinekirche.de>

En ce dimanche de Pâques, je me rends dans une Église évangélique en Allemagne qui fait parler d'elle loin à la ronde à cause de son restaurant ! Située non loin des frontières française et suisse, on peut y manger pour 3 € par personne ou pour 7 € par famille après le culte. Incroyable ? Est-ce un repas communautaire d'Église payant ou un resto qui casse ses prix ? Église et restauration font-elles bon ménage ? Je suis intrigué... et le reste de ma famille aussi.

La déception sera grande en matière de restauration ! En effet, ce dimanche-là, le restaurant, situé dans le grand complexe en béton, très moderne et récent, qui abrite aussi l'Église, est fermé.

Nous découvrons à la fin du culte que le restaurant est ouvert trois dimanches sur quatre, et aujourd'hui, pas de chance, c'est le quatrième ! Ou la Providence en a-t-elle décidé autrement ? Mais Dieu pourvoit largement, puisque nous nous rendons dans un restaurant chinois à proximité. Au tarif différent il est vrai.

## **Une Église culturellement ajustée**

L'Église G5 se réunit dans un bâtiment composé de deux ailes, entouré d'un immense parking, dans la zone commerciale d'un village. Sur l'une des ailes figure le nom de l'hôtel et du restaurant. Difficile de croire que nous nous rendons dans une église, mais le nombre de personnes affluant en voiture à 11h un dimanche confirme que nous sommes au bon endroit !

Deux femmes aux cheveux teints en rouge nous accueillent ! Nous pénétrons dans un couloir où se trouvent des canapés blancs aux dossiers bas et sur lesquels des ados, gars et filles, sont vautrés, tout en consultant leur *Smartphone*. Le décor est planté.

Arrivés dans l'immense hall vitré qui se situe au carrefour des deux ailes du bâtiment, nous rejoignons des personnes qui boivent un café dans des gobelets en carton. Certaines entreront avec leur breuvage en main dans le lieu de culte à l'étage. Il s'agit d'une véritable salle de spectacle en gradins, avec fauteuils rouges disposés par bloc rectangulaire. Une énorme scène surmontée d'un écran est entourée de chaque côté de graffitis géants disant *Welcome home* et *Willkommen zuhause* (*Bienvenue à la maison*). Il fait noir, le jeu de lumières et la qualité de la musique, de la sonorisation, de la vidéoprojection sont remarquables.

Sur scène, 10 chanteurs et musiciens plus une chorale animent la première partie du culte. Les chants se succèdent avec

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

matérialise comme dans un microcosme toute la réalité du ciel et de la terre.

Les textes de la Bible sont peu nombreux, mais le rituel d'accueil de la Parole de Dieu pour le texte de l'évangile valorise fortement ce dernier, puisque le prêtre s'avance de manière solennelle avec le livre, le baise, les fidèles se signent, etc.

Précédée d'une très longue liturgie de préparation, une minorité de personnes s'avancent pour recevoir la communion, ce qui m'étonne et me questionne : pourquoi ? Quelles sont les conditions d'accès ? Par contre, les enfants en bas âge viennent la rechercher, sous les deux espèces, et semblent apprécier ce moment, à voir le sourire qui éclaire leur visage. En faisant des recherches, de retour chez moi, j'apprends que dans l'Église orthodoxe, et contrairement à l'Église catholique, l'enfant reçoit le même jour le baptême, la chrismation (confirmation) et souvent la première communion.

Pour l'Église orthodoxe, le pain et le vin se transforment en corps et en sang du Christ, même si elle préfère garder une part de mystère quant à la manière dont les éléments se transforment, plutôt que de parler, comme l'Église catholique romaine, de transsubstantiation.

La spiritualité est liturgique, formelle, sans place au spontané, mais aussi sacramentelle, et médiatisée par le prêtre. La place accordée au mouvement est frappante (et le lieu d'une certaine liberté) : arrivée échelonnée des participants, circulation dans l'église y compris jusque vers le chœur pour remettre carte et cierge au prêtre pendant la liturgie, défilé des officiants, encensement des objets, des lieux et des personnes par le prêtre, position debout ou assise, voire agenouillée des fidèles, etc. Il n'y a ni silence ni instrument de musique ! Le contenu de la

liturgie célèbre essentiellement le Christ en gloire, la Trinité et la Sainte Vierge.

Je ne comprends rien à l'homélie en roumain, excepté les mots « zapping » et « Facebook » ! Les fidèles écoutent le prêtre avec intérêt, dans ce moment plus informel et probablement davantage relié au quotidien.

Le lien, classique en orthodoxie, entre christianisme et nation, apparaît à deux reprises. Une première fois dans une prière de souvenir et de soutien pour les soldats et les patriotes roumains, une seconde fois lors des annonces, quand le prêtre invite à une cérémonie de souvenir en l'honneur de 678 soldats roumains morts en captivité en Alsace au cours de la Première Guerre mondiale. Ils étaient prisonniers de l'armée allemande et chargés de construire des routes et des abris, essentiellement entre 1916 et 1917.

*À l'heure de l'usage de gobelets individuels pour la cène dans maintes Églises évangéliques et pentecôtistes-charismatiques, il est frappant d'assister au partage de l'eucharistie ce matin-là. Chaque personne s'avance pour la recevoir, s'abaisse devant le prêtre, un enfant de chœur déploie une nappe entre le fidèle et le prêtre qui place un morceau de pain imbibé de vin dans la bouche de chaque fidèle, à l'aide d'une unique et même cuillère. De quoi exclure de fait les partisans des gobelets individuels en mal d'hygiène !*

*Comme je le pressentais, cette célébration est dépaysante à plus d'un titre. J'ai l'impression de ne pas connaître les codes et de manquer de repères. D'être vraiment loin de chez moi. Un peu comme lorsque l'on s'immerge dans une tout autre culture à l'autre bout du monde. La langue y est pour quelque chose, mais pas seulement ! Le rituel, les gestes, les odeurs, les icônes, ce qui est dit, tout cela contribue à se sentir étranger, excepté le*

Notre Père ou le Symbole de Nicée-Constantinople (sans le filioque) prononcés en commun et en français.

*Le signe de croix très fréquent (de droite à gauche, alors que les catholiques se signent de gauche à droite) ne fait pas partie de ma culture d'Église protestante. Le Réformateur Martin Luther l'avait conservé et à sa suite certaines Églises luthériennes. Sa fréquence très élevée lors de cette célébration peut donner une impression de répétition mécanique voire d'automatisme, mais cela a le mérite de rendre le corps fréquemment actif. Ce signe pose la question des gestes symboliques que le protestantisme a limités au baptême et à la cène. Il m'arrive dans mon rôle de pasteur de proposer des gestes symboliques ponctuels, car il me semble qu'ils peuvent constituer une aide pour soutenir la démarche de la foi.*

*Se souvenir est important, bien se souvenir encore plus. Le lien entre appartenance nationale roumaine et foi chrétienne, manifesté par le souvenir de combattants roumains lors d'une célébration, est problématique pour la sorte de protestant que je suis, car il suppose une identification entre nation et foi chrétienne. Selon ma compréhension, le Royaume de Dieu transcende les frontières d'appartenances nationales, causes de tant d'hostilités et de guerres.*

## **La question que je me pose...**

J'ai quitté l'église habité d'un sentiment de frustration. J'ai trouvé difficile d'entrer dans ce qui était proposé, qui apparaît comme un ordre des choses sacré et prend la forme de la Divine Liturgie, médiatisée par le prêtre et par les rituels. Cet ordre a été célébré, mais pour le non-initié, il est peu accessible.

Cela pose la question de l'accessibilité des célébrations chrétiennes dans leur forme et leur contenu : faut-il « baisser le seuil » dans ce domaine ? Jusqu'où ? Même si des efforts d'adaptation aux personnes non

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

disponibles dans l'église, on imagine la taille du parking, avec service d'ordre, etc.

## **Une célébration dans une *megachurch***

Nous entrons par une porte sans service d'accueil, car il doit s'agir d'une entrée secondaire. Immédiatement à notre droite se trouve la librairie, bien fréquentée à 9h15, quinze minutes avant le début du culte. Je suis positivement étonné par la relative variété des titres et des éditeurs, même si la dominante charismatique est évidente, surtout dans le registre des « témoignages ». J'y vois avec plaisir l'avant-dernier Dossier de *Christ Seul* des Éditions Mennonites... J'achète « La Bible en 1001 briques » (ou Bible en lego) pour mon fils.

Dans la salle de culte, les gens se saluent en s'embrassant de manière ostensible : femmes entre elles, hommes entre eux, hommes et femmes entre eux. J'entends parler de *bénédiction*, *combat*, *Dieu*. Aux toilettes avant le début de la célébration, le silence et l'absence de salutation font contraste avec le bruit de la salle de culte, même si – alors que je suis dans ma cabine – j'entends un usager arriver en chantant, puis lancer des *alléluias* et des *loué soit le Seigneur* à tour de bras tout en se soulageant !

Le moment de salutations aux voisins vers le début du culte sera l'occasion de l'unique contact oral avec les personnes présentes (en plus des quelques mots échangés avec la caissière de la librairie). À un moment du culte, les pasteurs prient pour quatre enfants en bas âge, en guise de « présentation/bénédiction » (à différencier du baptême d'enfants). Ils semblent ne pas connaître les prénoms des enfants pour lesquels ils prient. Signe d'une très grande Église, où l'on peut certainement être et rester anonyme si on le souhaite...

Le culte commence par un long temps de « louange » chantée,

sous la direction du *leader* du groupe de louange. Ensuite, l'assemblée chantonne en langues (mais pas à l'arrière où nous nous trouvons). Le déroulement se poursuit par des « paroles de connaissance », selon l'usage de cette expression dans le courant charismatique : des révélations en public sur la vie et la santé des personnes présentes.

Qui intervient ainsi ? Les pasteurs principalement et d'autres personnes dont deux femmes sur huit prises de paroles, qui décrivent une personne dans l'assistance et/ou sur Internet – les cultes y sont retransmis en direct – ayant un problème relationnel, une difficulté de santé le plus souvent, un blocage dans la foi, en disant : *Le Seigneur me montre qu'il y a dans la salle une personne souffrant de douleurs persistantes à la nuque...*, etc. L'intervenant annonce la guérison ou un mieux-être ou appelle à se repentir et à revenir à Dieu.

Après cette partie de « louange », la longue prédication (entre 45 minutes et une heure) équilibre le culte, par un discours construit. Le pasteur prêche sur l'évangile de Jean 15,1-8, verset par verset. Sa prédication est centrée sur ces paroles prononcées par Jésus et destinées aux disciples : comme les sarments sont reliés de manière vitale au cep, ainsi les disciples doivent être reliés de manière vitale au Christ, afin de *porter du fruit*. L'interpellation de l'auditoire est forte, marquée, avec une sous-interpellation pour ceux qui ne portent pas de fruits, tout en se disant chrétiens. Après la relative effervescence de la « louange », l'auditoire est vivement « secoué » et ramené sur terre si besoin, pour mener une vie de disciple plus cohérente, plus sérieuse, et dans la durée. Le contenu éthique de cette vie en disciple n'est pas vraiment décrit, mais il est vrai que le texte biblique choisi recourt essentiellement au langage imagé.

Dès la fin de la prédication, une partie de la foule se met en

mouvement pour quitter les lieux, ce qui surprend le visiteur, puisque la prédication est suivie d'un moment de prière et de chant d'engagement, au contenu important et solennel. Une raison éventuelle : ne pas faire la queue pour sortir de l'église et du parking géant ? La longueur du culte (2h30) et l'horaire peuvent aussi conduire à ces départs avancés.

*La célébration rassemble une mixité sociale, raciale, intergénérationnelle tout simplement impressionnante. C'est d'ailleurs assez souvent le cas dans les Églises pentecôtistes-charismatiques, ce qui est l'une de leurs forces. Ces Églises parviennent à rejoindre les classes populaires, ce que peinent à faire tant d'autres Églises. Le discours direct et simple, l'aspect sonore et visuel de la célébration, la manière de donner à percevoir la présence de Dieu de manière évidente expliquent en partie la chose. Le travail social, l'aide matérielle et plus globalement le lien social réanimé auprès de populations défavorisées forment une autre partie de l'explication. Une équipe est chargée de ce pôle social et est constituée de trois travailleurs sociaux, d'un avocat et du responsable du Pôle (site Internet – consulté le 23 novembre 2015).*

*La taille de l'Église est un phénomène en soi. Comment se sent-on en tant que membre d'un groupe d'une telle taille ? Comment trouver sa place ? Je crois savoir que les « groupes de maison » jouent un rôle important d'intégration dans l'Église et de personnalisation des relations. C'est là peut-être que peut se vivre la mixité des groupes sociaux ou raciaux représentés. D'après le site Internet (à la même date), 1000 personnes participent aux 85 groupes de maison que compte l'Église de la Porte Ouverte. Des chiffres qui donnent le vertige !*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sur un style musical globalement identique d'une part, et sur une certaine durée voire des répétitions d'autre part. Ces deux caractéristiques se retrouvent, dans un tout autre contexte, dans les prières et les chants à la manière de Taizé qui attirent depuis plus de 50 ans des centaines de milliers de jeunes, que ce soit sur la colline bourguignonne ou lors des rassemblements en fin d'année dans différentes villes européennes.

Le « succès » de ces pratiques repose peut-être sur le fait de consacrer un temps significatif à l'acte d'adoration par le chant. Il faut du temps pour se tourner réellement vers Dieu.

Où sont les Églises qui pratiquent ce chant à durée substantielle, mais en puisant dans des styles musicaux variés, anciens et modernes, pop et classique, jazz et grégorien, cantiques du psautier et créations contemporaines, chants du Réveil et du renouveau liturgique catholique, chants de louange et de Taizé, chants en français et en lingala, etc. ? Pourquoi cette diversité est-elle peu mise en œuvre ?

# Dimanche 7 septembre

Église évangélique Vision France, Mulhouse, France

---

- 80 personnes environ, dont une douzaine d'enfants, une dizaine de jeunes, cinq personnes de couleur, et un unique couple de personnes âgées. Cette originalité, pour une Église existant depuis près de deux siècles, est le résultat – me dit-on à la fin du culte – d'une scission il y a un certain nombre d'années.
- Repères historiques : la « Chapelle évangélique » située au centre de Mulhouse existe depuis 1820, première implantation évangélique piétiste dans cette ville. Elle fait partie du réseau d'Églises évangéliques Vision-France, connu dans le passé sous le nom d'Églises Chrischona, du nom du séminaire théologique de ces Églises situé sur une colline près de Bâle en Suisse. Vision-France compte une vingtaine d'Églises locales. Depuis 2013, les Églises Vision-France et les Églises France-Mission travaillent à un projet de fusion en une union d'Églises unique.
- Balises théologiques : les Églises Vision-France adhèrent à la confession de foi du Réseau FEF (Réseau fraternel évangélique français), avec des accents classiquement évangéliques (biblicisme, crucicentrisme, conversionisme, activisme), ce dernier aspect se traduisant entre autres par l'implantation de nouvelles Églises.
- [www.vision-france.net/th\\_gallery/mulhouse](http://www.vision-france.net/th_gallery/mulhouse)

Autour de l'apéritif à la fin du culte, une femme (Rom ?) me demande l'aumône en tendant un gobelet ! Quelque peu surpris de cette pratique à l'intérieur de l'église, je me demande si elle y est entrée à la fin du culte ou si elle y a participé. La pensée me vient que l'Église pourrait plutôt lui accorder de l'aide (peut-être est-ce le cas ?), mais je lui donne néanmoins une pièce. En tout cas, c'est un rappel pressant de la nécessité de vivre le partage avec ceux et celles qui ont moins...

## Une Église participative

En ce dimanche de rentrée, les différents groupes qui composent l'Église (enfants, jeunes, groupe de maison) s'avancent pour être présentés. L'assemblée est invitée, quant à elle, à prier pour ces groupes et pour leurs responsables. Cette pratique met en valeur les personnes qui composent ces groupes, leur permet de se sentir reliés et apporte du soutien de la part de l'assemblée. À ce moment comme à d'autres pendant le culte, je constate une belle mobilisation de beaucoup de personnes, y compris de jeunes, pour assurer les différents services de la vie de l'Église.

Cette impression est encore confirmée par le nombre d'intervenants au cours de la célébration : une femme préside le culte, la prédication est apportée par un membre du conseil d'Église, l'une et l'autre faisant intervenir d'autres personnes encore pour des lectures bibliques (deux psaumes) ou d'autres prises de paroles.

À plusieurs reprises, je note l'expression suivante *Tu as le droit de te lever* adressée à des personnes dont il est question et que l'on invite à se manifester de manière visible. Plusieurs fois également, on présente des activités ou la vie de l'Église sous l'angle de leurs difficultés. Quelles que soient les raisons de ces paroles, elles surprennent le visiteur qui ne peut s'empêcher de se demander si les premières expriment en creux une forme de contrôle involontaire sur l'assistance et si les secondes trahissent la lourdeur des engagements au sein d'une communauté visiblement bien active. À moins que je surinterprète...

La prédication porte sur les 3-4 premiers chapitres du livre de Michée, dans le cadre d'une série, puisque le prédicateur annonce la suite de ce livre de l'Ancien Testament deux semaines plus tard. En ce dimanche, les chapitres considérés

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Marie, dans une prière, comme modèle de foi, est compatible avec des convictions protestantes et une intention de prière pour les défunts rappelle néanmoins que je me trouve dans une paroisse catholique.

*Je découvre la distinction entre eucharistie avec espèces consacrées ici et maintenant par le prêtre d'une part et communion avec partage des hosties consacrées tirées de la réserve eucharistique d'autre part. Cette pratique autorisée est due à la pénurie de prêtres et relève donc de la pastorale.*

*Cela me fait penser aux distinctions subtiles de certaines Églises évangéliques entre prédication par un homme, et méditation par une femme..., pour ne pas donner l'impression d'enfreindre les textes limitatifs de l'apôtre Paul quant à la prise de parole de femmes dans l'assemblée...*

*Après coup, je constate que cette pratique de la communion dans le cadre d'une célébration de la Parole est quelque peu débattue. Certains évêques encouragent plutôt des célébrations de la Parole sans communion pour éviter toute confusion quant au rôle nécessaire du prêtre. En tout cas, la paroisse dans laquelle je me trouve en ce dimanche matin semble plutôt progressiste dans ces domaines, puisque son site Internet affiche le texte suivant sur la page décrivant le sacrement de l'eucharistie : Nous, théologiennes et théologiens et la plupart des croyants, nous réjouissons si la consécration à la prêtrise pouvait être accordée indépendamment de l'état civil et de l'état de vie.*

*La manière dont le texte de l'évangile a été interprété me laisse sur ma faim. C'est l'interprétation fréquente selon laquelle Jésus, par la parole Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, établit une distinction des régimes*

politique et théologique. En l'occurrence, payons l'impôt ecclésiastique comme manière de rendre possible un rôle public d'entraide de l'Église, et rendons à Dieu ce qui lui revient, à savoir la prière et la célébration. Ainsi, tout ira bien pour tout le monde. On perçoit à l'arrière-plan le schème constantinien où l'État et l'Église coopèrent dans une perspective commune.

Dans la ligne des prophètes et selon une autre interprétation, la parole rendez à Dieu ce qui revient à Dieu fonctionne comme une critique à peine voilée de tout ce que les autorités politiques demandent en loyauté et s'octroient en pouvoir indu. Jésus en appelle à une loyauté totale envers Dieu, avant la loyauté aux puissants de ce monde. Ce message subversif de Jésus a souvent été et est encore domestiqué.

Même si l'Église est appelée à un rôle diaconal pour la société et s'il est vrai que cet aspect est souvent le parent pauvre au sein des Églises évangéliques et qu'il s'agirait pour elles d'être plus intentionnelles, créatives et « gracieuses » dans ce domaine, je trouve que le plaidoyer contre la séparation de l'Église et de l'État est auto-justifiant, vu l'intérêt de l'Église catholique ou des autres Églises nationales en Suisse à recevoir l'impôt en question pour accomplir leur mission. Cela dit, cette remarque vaut surtout dans les cantons ou les pays dans lesquels l'impôt ecclésiastique est obligatoire pour tout citoyen. L'appel fait par l'officiante aux fidèles fréquentant la paroisse se rapproche en ce sens d'une contribution libre des croyants à la vie et à la mission de leur Église.

En tout cas, le contexte actuel de postchrétienté plaide plutôt pour la liberté de soutenir ou non l'Église, au vu du pluralisme présent dans les sociétés européennes.

## **La question que je me pose...**

Toutes les Églises, quelles que soient les confessions et les dénominations, font face au défi de la pastorale, à savoir l'application ici et maintenant, en contexte, de leurs convictions théologiques. C'est la distinction entre les principes d'une part, l'application pratique d'autre part, ou si l'on veut, entre la règle et les exceptions. Chaque Église, selon sa confession et sa dénomination, développe sa pastorale selon des logiques et des problématiques propres, comme ici la « célébration de la Parole avec communion ».

Si ce défi pratique et humain de la pastorale rassemble toutes les Églises, se pourrait-il que d'en parler ensemble serve les progrès d'un oecuménisme bien compris ? À côté des autres formes d'engagements en faveur de l'unité chrétienne (dialogue théologique, action commune, prière...), le partage et l'échange autour des questions pastorales pourraient-ils être une voie supplémentaire favorisant le progrès de l'oecuménisme ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans cette église située dans un immeuble, à l'arrière d'une cour d'un quartier résidentiel de Bâle. À la fin du culte, mon épouse et moi prendrons café et *muffins* dans ce lieu tout à fait sympathique. Passer obligatoirement par un lieu convivial, à l'entrée ou à la sortie de l'église, est un + !

Le lieu de culte est agencé de manière moderne et actuelle : murs blancs, sol foncé, scène avec espace élargi vers la gauche, le tout est classe et sobre. Une croix en bois porte au croisement des poutres une couronne de roi un peu kitsch à mon goût.

Le culte débute par des annonces, puis la prière du pasteur qui officie. Le groupe de louange (une pianiste et trois chanteuses) enchaîne environ huit chants, sans commentaire et sans lecture biblique. Le chant de l'assemblée est peu expressif, en particulier lors d'un chant en anglais. Je m'étonne de ce que l'assemblée ne chante pas davantage. L'une ou l'autre personne lève les bras à certains moments.

Après la prédication, le pasteur clôture par l'offrande, en musique, avec des remerciements à l'assemblée... Le culte se termine par une prière d'envoi et de bénédiction.

La prédication dure 40 minutes environ, mais je ne vois pas le temps passer. En fait, l'orateur est remarquable : il jette peut-être deux fois un coup d'œil à ses notes, rien de plus ! Son éloquence est parfaite. Peut-être a-t-il à deux reprises recommencé une phrase – seule imperfection au niveau de l'oralité ! Il raconte des anecdotes de manière palpitante. Il rend les textes bibliques vivants et intéressants. Ses illustrations sont très bien choisies, en cohérence avec ce qu'il veut transmettre. Avec le recul, j'entends là le meilleur orateur de mon année de voyage au cœur de la diversité des célébrations chrétiennes.

Il tient une Bible entre ses mains par moments. Il se déplace sur la scène, mais sans trop en faire pour autant. Il cite quelques

textes bibliques (par ex. *Sur ta parole, je jetterai le filet*, Lc 5,5), pas littéralement, mais en substance, sans d'ailleurs faire la moindre lecture, ce qui dans un sens est problématique dans une prédication qui veut souligner l'importance de la lecture de la Bible. Mais il est vrai qu'il perdrait alors le contact visuel avec l'auditoire, contact omniprésent.

À partir du verset *Dis seulement un mot* (Mt 8,8), parole adressée par un centurion à Jésus, l'illustration sur la valeur d'un mot, d'une parole, est frappante. Au vu des millions de dollars gagnés par J.K. Rowling pour les sept tomes de son roman sur Harry Potter, chaque mot de cette œuvre vaut plus de 1000 CHF ! *Imaginez*, décrit le prédicateur, *vous vous levez le matin, et après le petit-déjeuner, vous vous mettez à votre table de travail, avec votre vieille machine à écrire, pour faire vintage. Vous écrivez un mot, par exemple « Harry ». Et hop, 1000 CHF dans la poche ! Et là, vous vous dites : « Je pourrais peut-être faire une pause. » Et après la pause, vous écrivez un deuxième mot, par exemple « Potter ». Ça y est, 2000 CHF dans la poche. Du coup, vous vous dites : « Ok, je peux m'arrêter d'écrire pour aujourd'hui, ça suffit comme ça... »*

La prédication est construite en quelques « blocs », qui s'enchaînent très bien et font sens. Le prédicateur réussit à donner envie de lire la Bible, de s'y frotter, de s'en nourrir comme de *légumes* et de *viande*, plutôt que d'en rester aux *bonbons* spirituels... Il montre la force et la valeur des paroles de la Bible, leurs effets sur les lecteurs-chrétiens – sans pression ou manipulation, sans légalisme et sans moralisme. Le prédicateur termine ainsi par cette histoire. Un roi demande à sa servante d'aller au fleuve pour remplir un panier d'eau. Elle y va à trois reprises, mais le panier est vide à chaque fois qu'elle revient devant le roi. À la servante découragée, le roi répond que

le panier est ainsi nettoyé, purifié. De même pour les lecteurs de la Bible, qui souvent ont l'impression d'être vides et de ne rien garder de leur lecture, mais qui sont en fait peu à peu nettoyés, purifiés.

Je garde une parole livrée en passant. À propos du Saint-Esprit qui rappelle la Parole de Dieu au croyant (cf. Jn 14,26), le prédicateur signale l'implication préalable : il faut que le Saint-Esprit ait quelque chose à nous rappeler ! Il s'agit donc de connaître la Parole de Dieu au préalable (au sens des Écritures), pour que le Saint-Esprit puisse nous la remémorer ! J'apprécie ce renvoi humoristique et tout en finesse à la responsabilité des lecteurs croyants.

*Un des défis permanents des prédicateurs est de réussir à susciter et à garder l'attention de l'auditoire, à créer aussi une connivence. Celui-ci risque toujours de se mettre sur le mode « pause », de s'ennuyer, de décrocher, de perdre le fil, ce qui nous arrive à tous comme auditeurs. Avec ce prédicateur, le défi est à l'inverse pour l'auditoire de cesser de l'écouter ! Cela pourrait sembler manipulateur, mais il me semble que le prédicateur a plutôt réussi à rejoindre, à susciter de l'intérêt et à le maintenir, à toucher les esprits et les cœurs pendant toute sa prédication.*

*Celle-ci relève du type thématique : lire la Bible comme une aventure à vivre. Le prédicateur puise dans quelques versets isolés pour transmettre son message, à savoir le fait que lire la Bible peut être passionnant et en vaut la peine ! Les prédications thématiques ont leur utilité, mais posent question lorsque par exemple des versets isolés sont sortis de leur contexte.*

*Devant le niveau d'excellence de cet orateur, je suis épaté et... aussi un peu découragé dans mon service de la prédication. Je*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



# Dimanche 14 décembre

---

## Paroisse catholique Sainte-Odile, Brunstatt, France

- Une centaine de personnes, avec une poignée d'enfants et deux ou trois jeunes, une majorité de personnes entre 50 et 65 ans, avec une autre partie importante de retraités, deux ou trois personnes visiblement d'origine étrangère.
- Repères historiques : la paroisse de Brunstatt, accolée à la ville de Mulhouse, fait partie de la communauté de paroisses des Portes de l'Altenberg- Sainte Odile et comprend plusieurs églises, dont l'église Sainte Odile, construite en 1953.
- Balises théologiques : l'Église catholique romaine reconnaît la valeur des Écritures et de la Tradition, se fonde sur la succession apostolique des évêques, attribue un rôle prééminent à l'évêque de Rome comme pape, reconnaît sept sacrements (baptême de nourrissons et d'adultes, eucharistie, pénitence, onction des malades, confirmation, ordre et mariage), adhère à la doctrine de la transsubstantiation concernant l'eucharistie, accorde une place privilégiée à Marie, souhaite une proximité avec le pouvoir séculier, fonctionne selon une approche multitudiniste.
- <http://altenberg.diocese-alsace.fr>

Je me rends dans cette église dans le but d'assister à une messe en latin selon la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Pendant toute la messe, je me demande si c'est le cas. La réponse m'est donnée après la messe de manière étonnante. Alors que je démarre ma voiture, un couple ayant également assisté à la messe s'approche, m'interpelle dans le véhicule pour me demander un transport au centre de Brunstatt.

Nous engageons la discussion et j'apprends que c'est le seul dimanche de l'année où la messe en latin n'est pas célébrée dans cette église, en raison de la fête patronale de Sainte Odile,

patronne de l'Alsace, en l'honneur de laquelle l'église en question porte le nom. Comment dois-je interpréter ce phénomène ? Coup du sort ? Coup de la Providence ? Je reviendrai plus loin sur la conversation avec ce couple...

## **Appel à devenir catholique romain !**

C'est donc le deuxième dimanche de suite que je participe à la messe, occasion entre autres de noter les différences d'une célébration à l'autre : absence de « Je vous salue Marie », usage massif et fréquent de l'encensoir, entrée et sortie en procession avec le port d'un crucifix géant tenu par une servante de messe, absence de chants en latin, unique coup de clochette au début de la célébration... La forme des célébrations catholiques varie un peu, selon le prêtre, les habitudes paroissiales, les occasions particulières...

Pour le reste, la liturgie dans ses composantes est identique, liturgie du temps de l'Avent. Le prêtre, originaire du Congo-Brazzaville, porte une chasuble violette par-dessus l'aube et sur laquelle figure en grandes lettres dans le dos le monogramme IHS (en latin *Iesus Hominum Salvator*, Jésus Sauveur des hommes) avec une croix brodée.

L'église est grande, fonctionnelle et « carrée », ce qui apporte une sobriété à l'ensemble, renforcée par les murs de couleur blanche. Un très grand vitrail du Christ orne le fond du chœur, avec des vitraux de type abstrait sur le côté droit, et des statues de saints et de saintes (dont Sainte Odile probablement) sur le côté gauche. L'intérieur de l'église est plutôt dépouillé.

Comme j'arrive très en avance, j'assiste à un ballet impressionnant à l'avant de l'église. Les sacristains et les servants de messe (sept enfants, garçons et filles) s'activent en tous sens pour installer les éléments nécessaires sur la crédence,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Même si le besoin de racines et d'appartenance culturelle se comprend pour des personnes immigrées, comment éviter de donner l'impression qu'être chrétien orthodoxe implique nécessairement de parler le grec (dans le cas présent) ? Comment transmettre la foi aux générations suivantes inculturées ? Comment vivre la dimension missionnaire de l'Église dans son environnement local ?*

### **La question que je me pose...**

L'alliance de l'empire et de l'Église inscrite « dans le marbre » incommode le chrétien mennonite que je suis, se situant dans une tradition qui a voulu rompre ce lien étroit entre l'Église et l'État, par souci de dégager l'Évangile des instruments de pouvoir, de coercition et de violence. Les Églises orthodoxes se réclamant des origines du christianisme peuvent-elles s'inspirer à ce sujet de la situation de l'Église pendant les deux premiers siècles, lorsqu'elle était en situation de pré-chrétienté ?

## Conclusion

Lorsque que l'on rentre à la maison après un long voyage, on vide les valises, on regarde et trie les photos, on retrouve peu à peu ses marques. Peut-être a-t-on envie de partager son vécu et ses découvertes avec d'autres. Plus rarement, on essaie de dégager des réflexions globales sur l'expérience vécue.

Je tente de le faire dans les lignes qui suivent, toujours à partir d'un point de vue propre, celui d'un visiteur de célébrations chrétiennes inscrit dans une tradition particulière. En partageant trois constats, trois étonnements, trois vœux.

\*\*\*

### Constat liturgique

La liturgie est souvent vue négativement au sein des Églises évangéliques et pentecôtistes-charismatiques qui revendiquent son absence dans leurs cultes. S'il est vrai qu'il n'y a généralement pas (peu) de textes lus dans ces célébrations, force est de constater qu'une structure globale s'est imposée dans l'ensemble de ces Églises, sous la forme d'un culte en deux parties : « louange », prédication. Même s'il n'est pas consigné dans un document fixant cette pratique, ce modèle de culte est devenu la norme globalement dans ces Églises. L'expérience montre qu'elle fonctionne ainsi, lorsqu'on la questionne...

À l'intérieur du « temps de louange », il arrive que la progression des chants dans leur contenu et leur musique soit réglementée, pour parvenir à l'effet recherché sur l'assemblée. Ce qui n'est pas forcément problématique, mais indique que la liberté est là aussi encadrée.

Cela dit, les visiteurs non habitués aux Églises évangéliques et pentecôtistes-charismatiques apprécient pour certains la manière

informelle de présider, ce qui marque indéniablement une différence d'avec la fixité de la liturgie suivie dans les paroisses réformées, luthériennes, anglicanes, catholiques, orthodoxes...

### **Constat sociologique**

Le parcours effectué porte à constater globalement la présence massive de personnes de classe sociale moyenne (supérieure) dans les célébrations visitées. La région dans laquelle ces visites ont eu lieu explique la chose en partie, vu le niveau économique de la Suisse, de l'Allemagne ou de l'Alsace. Pour autant, dans cette région aussi se trouvent bon nombre de personnes connaissant la précarité sociale, économique, relationnelle...

Il est vrai que les Églises pentecôtistes et charismatiques accueillent davantage de personnes faisant face à ces réalités.

Il n'en reste pas moins que la relative faible mixité socio-économique au sein des paroisses et des Églises locales visitées interroge sur leur capacité et leur volonté réelle d'intégration. Ce constat plutôt sévère devrait être comparé à la situation dans d'autres parties de France, en Île-de-France par exemple, et pourrait alors être nuancé.

### **Constat missiologique**

Même si certaines communautés font notablement exception par une assistance (très) nombreuse, il apparaît que les célébrations chrétiennes sont relativement peu fréquentées dans leur ensemble le dimanche matin. Je suis frappé à l'inverse par le succès des marchés aux puces à ce moment-là dans tel ou tel village, qui attirent une foule considérable, prête à se déplacer loin de son lieu d'habitation, exemple d'activité prisée parmi beaucoup d'autres possibles le « jour du Seigneur »...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*réfléchie*, p. 867 ; *Encyclopédie protestantisme*, p. 1060)

**Onction d'huile** : Acte consistant à verser de l'huile sur la tête d'une personne, pratiqué par certaines églises sur les malades (cf. Ja 5,14). (cf. *Pour une foi réfléchie*, p. 871)

**Ontologie** : Branche de la philosophie qui réfléchit sur l'être en tant que tel.

**Orthodoxe** : Les Églises orthodoxes sont les Églises chrétiennes de rites orientaux séparées de l'Église catholique romaine depuis le schisme de 1054. Voir ci-dessus « Églises orthodoxes chalcédoniennes » et « Églises orthodoxes orientales ».

**Ostensoir** : Objet du culte catholique destiné à présenter à l'adoration des fidèles l'hostie consacrée.

**Pentecôtisme** : Mouvement né au début du XX<sup>e</sup> siècle, aux états-Unis. Il met l'accent sur la nécessité, après la conversion au Christ, d'une deuxième expérience correspondant au baptême de l'Esprit et souvent associée à des phénomènes tels que parler en langues et guérison. (cf. *Pour une foi réfléchie*, p. 876)

**Piétisme** : Mouvement initié par le pasteur luthérien Philippe Spener en 1675. Le piétisme met l'accent sur une foi vivante, sur la piété intérieure et personnelle, sur l'étude de la Bible, par opposition à une simple adhésion intellectuelle ou sociologique à la foi chrétienne.

**Présentation ou bénédiction d'enfants** : Cérémonie durant laquelle un enfant est présenté lors d'un culte à la communauté chrétienne, et béni suivant l'exemple de Jésus (Mc 10,14-16).

**Professant** : Du latin *profiteri*, déclarer ouvertement. Désigne une compréhension de l'église selon laquelle ne sont membres que les personnes qui déclarent personnellement leur foi. (cf. *Pour une foi réfléchie*, p. 879)

**Protestant** : Nom donné aux diverses branches du christianisme issues de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle.

**Réforme radicale** : Terme qui sert à désigner les différents groupes dissidents de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle en Europe qui n'étaient ni luthériens, ni zwingliens, ni calvinistes : on compte notamment parmi eux les anabaptistes, les spiritualistes, les anti-trinitaires, les rationalistes évangéliques.

**Régime concordataire** : Régime propre à l'Alsace et au département de la

Moselle, hérité de Napoléon (1801) et laissé en vigueur par l'Empire allemand de 1870 à 1918. Il accorde un statut spécial à l'enseignement religieux, et la rémunération par l'État des ministres des cultes, juif, catholique, réformé et luthérien. Officiellement, c'est le Président de la République qui nomme les évêques de Metz et de Strasbourg.

**Règle canonique** : Règle conforme à la législation établie par l'Église catholique romaine.

**Répons** : Au cours de la liturgie, phrase qui suit une lecture biblique et qui vise à apporter une lumière nouvelle sur le texte qui vient d'être lu, ou refrain repris par l'assemblée entre les versets d'un psaume.

**Sacrement** : Du latin *sacramentum*, enjeu, serment. Mot employé pour désigner les rites de la foi chrétienne, signes extérieurs et visibles, institués par le Christ, d'une grâce invisible. Entre protestants, catholiques et orthodoxes, les compréhensions varient quant à leur nombre et à leur opération. (cf. *Pour une foi réfléchie*, p. 884)

**Spiritain** : Membre d'une des Congrégations missionnaires catholiques, les Pères du Saint-Esprit, ainsi nommés du fait de leur consécration à l'Esprit-Saint, et actifs dans l'évangélisation.

**Sticharion** : Robe à longues manches des Églises orthodoxes, portée par tous les ministres du culte dans le rite byzantin sous deux formes : l'une pour les prêtres, l'autre pour les diacres, sous-diacres et servants d'autel.

**Suivance du Christ** : Néologisme utilisé dans la spiritualité anabaptiste (*Nachfolge Christi*) et dans les milieux évangéliques, qui exprime le fait de suivre le Christ – *sequela Christi* du christianisme médiéval –, de devenir son disciple dans une attitude d'obéissance.

**Symbole des apôtres** : Profession de foi et résumé de la foi chrétienne qui date probablement d'avant 250 après J.-C. L'appellation *des apôtres* évoque sa fidélité aux enseignements des disciples de Jésus.

**Système presbytéro-synodal** : Organisation ecclésiastique qui caractérise la plupart des Églises réformées et certaines Églises luthériennes. Ce système repose, à sa base, sur les paroisses et leurs conseils presbytéraux (conseils d'anciens) composés du (ou des) pasteur et de laïcs élus pour diriger la paroisse. Chaque paroisse est représentée au sein de synodes locaux, régionaux et nationaux, composés de laïcs et de pasteurs. Les laïcs sont associés à tous les échelons du gouvernement de l'Église. (cf. *Le*

*protestantisme*, Paris, p. 137)

**Tabernacle** : Armoire où sont conservées les hosties consacrées.

**Transept** : Dans une église, nef transversale qui, coupant la nef principale à angle droit à la hauteur du chœur, donne à l'ensemble la forme d'une croix.

**Transsubstantiation** : Pour l'Église catholique, dans la célébration de l'eucharistie, le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ. *Transsubstantiation* désigne le mouvement (*trans*) par lequel Dieu change intégralement la *substance* du pain en la substance de la personne totale de Jésus-Christ tout en laissant intacts les *accidents*.

## Sources utilisées pour le glossaire

Jean Baubérot et Jean-Paul Willaime, *Le Protestantisme*, Ma éditions, Paris, 1987

Peter Eicher (sous dir.), *Dictionnaire de théologie*, Cerf, Paris, 1988

Pierre Gisel (sous dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Cerf et Labor et Fides, Paris-Genève, 1995

Xavier Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, Paris, 1975

Alain Nisus (sous dir.), *Pour une foi réfléchie – Théologie pour tous*, La Maison de la Bible, Romanel-sur-Lausanne, 2011

Christophe Paya et Bernard Huck (sous dir.), *Dictionnaire de théologie pratique*, Excelsis, Charols, 2011

*Dictionnaire de la foi chrétienne – Les mots*, Cerf, Paris, 1968

*The Mennonite Encyclopedia*, volumes 1-4, Mennonite Brethren Publishing House, 1955-1959 ; volume 5, Herald Press, Scottdale, 1990 (voir [www.gameo.org](http://www.gameo.org))

*Théo – L'encyclopédie catholique pour tous*, Droguet-Ardant/Fayard, Paris, 1992